



„Préférez-vous au mulet le noble *cheval*?
La fontaine limpide, à la vase d'un *canal*?
La badine élégante, au noueux *bâton*?
Le parfum de la violette à l'odeur du *savon*?
Sans doute, et même devant un aréopage *d'ours*,
La question serait vidée au premier *concours*,
On aime la beauté, qu'on porte mitre ou *chapeau*,
Qu'on tranche à l'épée, ou qu'on tranche au *couteau*!
Jamais devant la beauté ne tournons le *talon*,
Qu'on soit humble, ou d'orgueil gonflé comme un *ballon*!
Et lorsqu'à la fin on arrive à son *but*,
Honni soit l'indiscret, moi je dis: *chut!*“

PREMIÈRE VARIANTE.

„Je quittais Birtrange et Berg. Mon *cheval*,
Comme un vieux bidet, sur le bord d'un *canal*
Allait lentement, longuement. Ma voix et mon *bâton*
Lui donnaient parfois un bruyant *savon*.
Je frappais, je frappais. Tel, sur la foire un *ours*
Sur l'art de batonner donne au public un *cours*.
De fureur mes cheveux se dressent sous mon *chapeau*.
Au lieu d'un bâton je demandais un *couteau*.
Je frappais. Mon coureur, au métallique *talon*,
Au sol semblait cloué comme un captif *ballon*.
Enfin j'arrivais pesamment à mon *but*.
Faisons une surprise! Ne m'annoncez pas, *chut!*“

DEUXIÈME VARIANTE.

„La jeunesse aimante veut le fougueux *cheval*,
Ou la gondole de Venise glissant sur le *canal*;
À la vieillesse il faut pour soutien le *bâton*;
L'âge mûr ne doit pas dédaigner le *savon*.
Aussi à tout âge, à moins d'être un *ours*,
Des usages reçus il faut suivre le *cours*.
Que la grisette porte coquettement son *chapeau*,
Le soldat son épée et le boucher son *couteau*;
Que le petit se hausse en élevant le *talon*,
Que l'orgueilleux se gonfle à l'instar d'un *ballon*:
Laissez faire, c'est l'usage! chacun à son *but*.
En sages rions, mais ne critiquons pas! *Chut!*“

Après ce tour de force, le talent d'improvisation poétique de Mr. S. demeura incontestable et incontesté.